

“ Mais notre satisfaction serait de courte durée, si nous nous contentions de procurer au jeune plant pour toute nourriture, ce détritus végétal. Ce dernier, en effet, s'épuiserait en peu de temps et laisserait le plant au dépourvu : pour éviter cet inconvénient, nous entourons les racines d'une terre aussi substantielle que possible, et nous revêtons les buttes de gazons renversés qui joignent hermétiquement. De la sorte, on assure au jeune plant une nourriture suffisante jusqu'à l'époque où les racines auront dépassé la périphérie de la butte ; en même temps on satisfait au vœu d'une règle non moins importante, puisqu'en gazonnant la butte on limite l'accès de l'air atmosphérique, et on empêche la diffusion des vapeurs d'eau ainsi que la perte des principes fertilisants qu'elles tiennent en dissolution. En résumé, nous veillons ainsi à ce que les matières nutritives soient arrêtées aussi longtemps que possible dans le voisinage des racines, et nous nous opposons à leur déperdition dans l'atmosphère en quantité trop dommageable.

“ A cela il convient d'ajouter : d'abord qu'à surfaces égales, la butte absorbe pendant le jour plus de chaleur qu'un plant horizontal, parce que sur la paroi inclinée de la première, les rayons solaires se réfléchissent sous un angle plus aigu que sur un terrain plat. D'un autre côté, comme les gazons qui recouvrent la butte s'élèvent sensiblement dans la couche d'air froid qui repose sur la surface du sol, et comme ils en sont entourés de toutes parts, ils se refroidissent pendant la nuit à un plus haut degré que le terrain sous-jacent. Aussi les oxhalaisons terrestres, après avoir traversé le terrain dont on a formé la butte, se condensent elles en grande partie dès qu'elles arrivent au contact des plaques refroidies ; elles retombent sous forme de petites gouttelettes et retournent jusqu'aux racines.

“ Ce phénomène de vapeurs d'eau, qui tour à tour montent et redescendent, se répète chaque jour durant l'époque des rosées, et, par cette raison, même pendant les plus fortes chaleurs, malgré la température plus élevée qui lui est propre, le terrain à l'intérieur de la butte conserve une humidité à peu près constante. Les principes nutritifs qu'il contient sont non-seulement rendus assimilables, mais la consommation en est encore si bien réglée, qu'il ne s'en perd qu'une faible portion pour la plante.

“ Il est bien aisé de se convaincre de la vérité de ce qui précède. Prenez du terrain préalablement bien desséché et dans la composition duquel l'élément minéral entre, pour la moitié au moins. Confectionnez en plusieurs buttes que vous éviterez cependant soigneusement de tasser. Gazonnez hermétiquement. Le lendemain, en en soulevant la couverture, vous verrez que votre terrain a perdu sa sécheresse primitive, et qu'il a acquis de la fraîcheur et de l'humidité.

“ Ce phénomène n'arrive toutefois qu'après les nuits favorables à la formation de la rosée, c'est à dire pendant lesquelles le rayonnement terrestre est très-notif.

“ Mais pour se persuader que l'humectation ne provient pas de la rosée proprement dite (car on pourrait prétendre que c'est la rosée qui a pénétré dans la butte), on n'a qu'à choisir des gazons bien tenaces et compactes, que l'on appliquera exactement sur la butte, de manière à ne laisser aucune fissure soit entre eux, soit autour de la tige du plant ; — on aura beau s'efforcer à empêcher par tous les moyens possibles l'entrée de la rosée, le phénomène n'en persistera pas moins.

Il nous reste à démontrer que les racines des arbres soumis à ce mode de plantation en butte trouvent à leur portée la plus grande quantité possible de substances nutri-

tives, même lorsqu'elles franchissent l'emplacement de la butte, pourvu que les racines soient convenablement placées. C'est ce que nous nous réservons de faire dans la description du procédé sur la plantation en butte, qui fera le sujet d'une de nos causeries, dans le cours de l'hiver prochain.

REVUE DE LA SEMAINE

L'espoir de voir la paix, du moins pour quelque temps, sortir des négociations des puissances, en ce qui concerne la question d'Orient semble laisser des doutes, si nous en jugeons par les derniers dépêches télégraphiques ; la guerre pourrait même devenir imminente.

Il n'est même pas improbable qu'à l'heure où nous écrivons, la Russie ait donné le signal d'un grand combat. Cette guerre ne peut assurément être évitée, et ce qui l'indique clairement c'est la hausse que vient de subir la Bourse de Londres. L'Autriche paraît être dans une position difficile en ce qui regarde l'Allemagne et la Russie ; elle se trouve entre deux feux. La France semble se tenir dans une stricte réserve. Les nouvelles d'une guerre probable en Europe ont créé une grande excoitation à New-York et ont causé une certaine hausse dans les produits.

— L'anniversaire du 22 septembre 1793, où la Convention a proclamé la République, a été en France l'occasion de banquets et de discours dans lesquels la Révolution a été glorifiée. Les républicains de nos jours tiennent à honneur à rappeler des dates odieuses et sanglantes, à glorifier le régime sanglant de la Terreur, le régime de l'athéisme, la proscription de tout ce qui est honnête. La France est avertie. “ Au moins, lisons nous dans les *Annales Catholiques*, les catholiques comprennent ces avertissements ; ils ne s'aveuglent pas sur les périls qui les menacent et qui menacent la religion, et ils redoublent d'ardeur dans la prière, de zèle dans les œuvres pieuses. ” Ils se tournent du côté du vénérable Pie IX ; ils vont à Rome témoigner au Saint Père leur dévouement et raconter, dans la Ville éternelle, les merveilles que la Sainte Vierge ne cesse d'opérer à Lourdes. Ils pénètrent jusqu'au Vatican, et qu'y voient-ils ? Laissons parler un correspondant au *Journal des Trois-Rivières* qui nous fait apercevoir les angoisses de notre vénéré Pontife et prisonnier du Vatican :

“ Voici la première salle des appartements du Saint-Père. L'escalier qui suit à gauche conduit au vieil et fidèle ami de Pie IX, que je dois voir demain. Son Eminence le cardinal Antonelli.

“ Après quelques minutes d'attente les portes s'ouvrirent ; trois gardarmes pontificaux, à l'ordonnance, s'avancèrent d'un pas mesuré, suivis de quelques prélats romains et de deux cardinaux, dont l'un me rappelle la Pologne écrasée, le cardinal Ledochow-ki, et le Pape apparaît. C'est bien lui. Il est fatigué et appuyé sur le bras d'un prélat. Mais sa voix est sonore, son regard fin et pénétrant, son geste gracieux et puissant, sa démarche pesante et majestueuse.

“ Il y a dans ce grand vieillard une majesté incomparable et une sérénité qui étonne, une grandeur qui n'est pas de ce monde ; il n'est pas diminué par les richesses superbes et grandioses du Vatican ; le palais est à la taille de son hôte. Il fallait ce palais à cet homme, et il fallait cet homme à ce palais !

“ Et, cependant, on voit de la tristesse sur le front de Pie IX ; il est trop près de Rome par son corps, et de toute la chrétienté par son âme, pour ne pas sentir les blessures.